

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

PENSER LA NATURE

LE MERVEILLEUX AU CŒUR DE LA NATURE

28 et 29 SEPTEMBRE 2023



WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR / SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR

Pour la
Science **philosophie**
magazine

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE





LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

“Penser la nature” avec des philosophes, des scientifiques, des écrivains, des artistes, paysagistes... de tous horizons est la proposition des *Conversations sous l'arbre*, qui, depuis mars dernier, complète au Domaine de Chaumont-sur-Loire, les initiatives prises pour sensibiliser le public à l'importance de notre environnement naturel et aux liens que nous entretenons avec lui.

Pour inaugurer notre Centre de réflexion Arts et Nature, trois thèmes passionnants ont été abordés : “Le jardin qui soigne”, “Le beau dans la nature” et “La résilience de la nature”. Sont venus s'exprimer et échanger avec le public les philosophes Cynthia Fleury et Alexandre Lacroix, le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux et le botaniste Patrick Blanc, le paysagiste Jean Mus et le fondateur de l'agro-écologie Philippe Desbrosses, les artistes Carole Benzaken et Stéphane Guiran, pour ne citer qu'eux. À chaque édition, nous avons vécu deux jours inoubliables de jubilation intellectuelle et de convivialité. Que tous, intervenants comme participants, en soient remerciés. À l'heure de la multiplication des catastrophes écologiques et humaines, de l'emprise toujours plus grande de la technologie et de la vitesse sur nos vies, les *Conversations sous l'arbre* prennent le temps d'une réflexion collective et décalée. Cependant, elles n'aspirent pas seulement à ouvrir des pistes vers un meilleur équilibre entre les différentes composantes de la nature dont nous sommes, mais espèrent aussi participer à une transformation positive de nos sociétés en soulignant combien la nature est merveilleuse.

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine



LE MERVEILLEUX AU CŒUR DE LA NATURE

En rondins de bois calibrés et brindilles échevelées, la porte touche terre avec légèreté. Comme apparue sous l'insistance d'un regard, elle invite à franchir un seuil, celui du visible vers l'invisible, de la contemplation vers l'action, de la réalité vers l'extraordinaire. Depuis plus de quinze ans, le Domaine de Chaumont-sur-Loire accueille des œuvres nées de ce que le lieu chuchote à l'oreille des artistes, des œuvres imaginées et réalisées in situ, au pied des arbres, dans les bosquets, au détour d'un chemin, à la croisée des branches... "Merveilleux !", s'exclame alors le visiteur dans un étonnement plein d'admiration, comme il le ferait devant un somptueux coucher de soleil. A Chaumont-sur-Loire, l'art souligne et sublime les merveilles de la nature et, dans un même élan, le bonheur de voir, découvrir, penser, respirer, se laisser toucher...

Le merveilleux relève selon les époques de sens différents, du *thaumaston* grec au merveilleux français en passant par le *mirabile* latin. L'effet de surprise antique, tel que pouvait le concevoir Platon ou Homère, exige un enchaînement cohérent des faits, quand bien même il faudrait pour cela l'intervention d'un dieu. Si le vraisemblable côtoie l'invraisemblable, c'est toujours pour augmenter le sens du récit et de sa conclusion. Dans l'effervescence de la Renaissance, le merveilleux fait florès. Les humanistes tirent le fil tissé par Aristote. Mais l'étonnement qui engendre le "désir de savoir" conduit désormais à l'admiration, voire à la révélation. Le merveilleux est le signe de la puissance divine. Le doigt de Dieu se pose, fait naître le merveilleux miraculeux.

Parallèlement, se développe son puissant corollaire, la curiosité, celle du philosophe, du scientifique et de l'artiste. La soif de connaissance pousse à l'accumulation des savoirs. Celui qui s'émerveille veut aussi nommer et comprendre la diversité de la création. La nature offre des formes étranges et énigmatiques en abondance. Elles sont collectées pour rejoindre des cabinets de curiosités. Les *naturalia* côtoient alors les *artificialia*, objets réalisés de main d'homme, composant un horizon concret du merveilleux propre à l'époque.

Mais le merveilleux s'échappe toujours, se transformant subrepticement ou radicalement, prenant désormais valeur littéraire, suscitant un sentiment d'étonnement et d'enthousiasme. Sensations et imagination en font une expérience, celle de la présence de l'homme au monde et du monde à l'homme, de la prise de conscience d'être vivant parmi le vivant. Au XX^e siècle, ce rapport entre le merveilleux et la vie intéresse tant des philosophes que des écrivains, comme Husserl, Heidegger ou encore Borges. Il faut souligner que le désastre de la Première guerre mondiale nécessite une échappatoire : le merveilleux sert alors à trouver un nouveau sens à la vie. Ainsi en est-il des surréalistes qui s'appuient sur lui pour proposer une alternative à la laideur indicible de la réalité. "Le merveilleux est toujours beau, n'importe quel merveilleux est beau, il n'y a même que le merveilleux qui soit beau", écrivait André Breton dans le Manifeste du mouvement en 1924. Dès lors, le merveilleux emprunte à souhait la voie de la poésie, de l'écriture automatique, et bientôt les artistes interviennent directement en pleine nature.

Le merveilleux contemporain est plus que jamais pluriel, mêlant récits fantastiques, science-fiction et effroi. Il vient aussi au détour d'une avancée scientifique ou technologique. Car de la science nous attendons beaucoup, trop peut-être. Et face au désenchantement postmoderne du monde, le merveilleux survit au cœur de la nature que nous redécouvrons. Nous y cherchons une voie douce et salvatrice vers l'émerveillement et la joie de vivre. Car s'émerveiller, comme l'écrivait l'essayiste Erik Sablé*, "c'est être là, face au monde, comme au premier jour, comme au premier instant, pur, neuf, nu et regarder, regarder jusqu'au moment où les apparences basculent. Alors, on est foudroyé par ce simple fait. Il y a de l'être. J'existe. Je suis."

* Erik Sablé, *Petit manuel d'émerveillement*, Dervy Livres, 2004.

LES INVITÉS

BERTRAND VERGELY

Le merveilleux, l'émerveillement et le miracle

Comme le dit le terme latin *mirabilia* dont elle est tirée, la merveille est, à l'origine, ce que l'on admire en se faisant miroir. Face à la Nature, il arrive que l'on soit subjugué par ce que l'on voit. La merveille donne alors le merveilleux qui est la merveille en tant que chose. En mettant en scène une Nature qui danse et qui chante, Walt Disney a merveilleusement rendu compte de ce merveilleux. Face à la Nature, il arrive cependant que l'on fasse une expérience de prise de conscience. La Nature existe. Nous existons. En existant dans une Nature qui existe, on peut faire exister une Nature consciente. La merveille donne alors l'émerveillement qui est la merveille en tant qu'état intérieur. La grande poésie romantique a admirablement rendu compte de la naissance de la vie intérieure à l'occasion de la prise de conscience de l'existence. Enfin, la merveille renvoie à ce qui n'est ni le merveilleux ni l'émerveillement parce que cela va au-delà. Il s'agit du miracle. Lorsque l'on voit ce que l'on voit, voyant ce qui permet de voir, on fait l'expérience de l'absolu qui se trouve aussi bien en soi qu'au-delà de soi. Lors d'une telle ouverture qui fait vivre le terme *Nascor* d'où est tiré le terme Nature, tout étant pris dans un grand courant d'absolu, nul ne sait ce qui peut se passer. Cet état peut déboucher sur les guérisons les plus surprenantes, les créations les plus originales comme les pensées les plus élevées qui soient.

Bertrand Vergely est philosophe. Il se définit lui-même comme un "artisan philosophe". N'ayant ni la compétence ni l'autorité pour se dire théologien, il souligne cependant qu'il a toujours pensé avec Dieu comme la grande tradition métaphysique occidentale de Parménide à Levinas. Entré à l'École Normale Supérieure en 1976, il est reçu à l'agrégation de philosophie en 1980 et devient professeur au lycée Saint Exupéry à Saint Dizier de 1981 à 1991, puis en Classes Préparatoires aux Grandes Écoles (CPGE) à Orléans de 1991 à 2019. En 1994, il est nommé maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge à Paris où il enseigne la Théologie Morale de 1994 à 2022. En 1993, il est nommé maître de conférences à l'IEP de Paris où il enseigne la Culture Générale de 1993 à 2007 en Préparation à l'ENA. Bertrand Vergely a publié une cinquantaine d'ouvrages traitant des grandes questions philosophiques, du sens de la vie là où il est contesté (mal, souffrance et mort) ou là où il se révèle (bonheur, émerveillement et foi). En 2010, quand il publie *Retour à l'émerveillement*, il invite à voir celui-ci comme une expérience existentielle qui, partant du simple fait d'être là, révèle la source absolue de l'existence en dépassant l'opposition entre matérialisme et idéalisme.



ÉTIENNE KLEIN

Ce qui est mathématiquement beau est-il physiquement vrai ?

Les physiciens se sont souvent demandé si la beauté d'une équation mathématique pouvait suffire à garantir sa "véracité physique". Cette question n'a jamais cessé de les diviser. Ils se répartissent grosso modo en deux camps : ceux qui, fascinés par le charme des belles théories, proclament comme Platon que "le beau est l'éclat du vrai" ; et les autres, plus sobres, qui savent que la beauté peut tromper et qui préfèrent d'abord examiner les liens que les théories ont ou n'ont pas avec les résultats des expériences. À partir d'exemples tirés de l'histoire de la physique, nous montrerons que, parfois, ce sont les premiers qui ont eu raison, et parfois plutôt les seconds.



Étienne Klein est philosophe des sciences, directeur de recherche au CEA. Il dirige le Laboratoire de Recherche sur les Sciences de la Matière du CEA et est membre de l'Académie des Technologies. Il s'intéresse à la question du temps et à d'autres sujets qui sont à la croisée de la physique et de la philosophie. Il est professeur à l'École CentraleSupélec. Il intervient tous les jours sur France-Culture pour lire une chronique intitulée "Le pourquoi du comment". Il a récemment publié *Courts-circuits*, Gallimard, 2023, *Idées de génies* (avec Gautier Depambour), Champ-Flammarion, 2021, *Psychisme ascensionnel*, éd. Arthaud, 2020, *Le Goût du vrai*, Gallimard, coll. Tracts, 2020.

JEAN-HUBERT MARTIN

Quand les merveilles migrent de la nature au musée

Les *Wunderkammer* [cabinets des merveilles] de la Renaissance regroupaient toutes sortes d'objets étranges et bizarres qui servaient de témoins ou de pièces à conviction pour essayer de comprendre le monde et de lui donner une interprétation et un sens qui ne soit plus uniquement celui de la Bible. Ces *naturalia* voisinaient avec le *artificialia* créés par l'homme. L'époque était encore à celui d'un monde enchanté par les légendes et la poésie, jusqu'à ce qu'il fasse place à une recherche de classification systématique des éléments naturels de l'environnement. Avec ce remplacement de l'exceptionnel par l'usager dans la réflexion se profilait le rationalisme qui mettait fin à l'enchantement. Où se situe aujourd'hui ce merveilleux ? Dans l'art ? Et comment ? Sous quelle forme ?



© G. Soussan

Jean-Hubert Martin est historien de l'art et commissaire d'exposition. Diplômé en histoire de l'art, il fut directeur de la Kunsthalle de Berne, du Musée national d'art moderne du Centre Pompidou, du Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie de Paris et du Museum Kunst Palast de Düsseldorf. Il a dirigé les programmes artistiques du Château d'Oiron et du Padiglione d'Arte Contemporanea à Milan. Son intérêt pour les cultures non occidentales l'a conduit à concevoir des expositions décloisonnées en confrontant des œuvres de caractère hétérogène et à favoriser ainsi un renouvellement du regard avec des expositions transhistoriques (*Théâtre du monde*, MONA, Hobart et Maison Rouge, Paris, 2012-13, *Carambolages*, Grand Palais Paris, 2016, *Drôles de convergences*, Musée Pouchkine à Moscou, 2021, *Pas besoin d'un dessin*, Musée d'art et d'histoire de Genève, 2022). Il a été commissaire de nombreuses biennales et expositions d'envergure : *Paris-Berlin* (1978), *Paris-Moscou* (1979), *Magiciens de la terre* (1989), *Une image peut en cacher une autre* (2009), *Salvador Dali* (2012), *L'étrange cité d'Ilya et Emilia Kabakov* (2014).

ANNE ET PATRICK POIRIER

Visions Disparues, Visions Dépassées ...

Nous avons vu le Monde, l'Histoire du Monde, changer sous nos yeux, se détériorer sous nos yeux... Visions désormais oubliées... Nos travaux en ont été souvent des métaphores... métaphores de notre époque des Cultures PRÉDATRICES.

Non, oh non, il ne s'agit pas de Culture... Non non !

Nous avons alors la chance inouïe de déambuler lentement dans des sites maintenus dans leur état d'origine, de vivre, étudier écrire dessiner photographier au cœur de villes, d'histoires sans esbroufe. Quelle chance de pouvoir garder dans nos mémoires, les traces de rêves provoquées par ces visions au cœur de la Nature... Rêves provoqués par les sites archéologiques à l'histoire encore à demi ensevelie... Nous ne les oublions pas : elles nous appartiennent, elles sont en nous. Visions désormais écrasées sous le poids du tourisme étrangleur, du tourisme prédateur, de la CULTURE PRÉDATRICE... Kathmandu (1965), Bomarzo (1967), Angkor (1970), Pratolino (1975), désert de Retz (1974) , le village de Lourmarin 1950, écrasés par le tourisme... Pourtant, certains lieux semblent encore faire partie du "Merveilleux au Cœur de la Nature" : Fort de Buoux (1968), Villa Celle (1983), Vath Phu (1999). Nous parlerons donc de nos RÊVES, de notre Anxiété devant l'humanité PRÉDATRICE qui utilise ces lieux merveilleux, leurs histoires, pour les réduire à de pauvres images clinquantes superficielles en les rayant explicitement à tout jamais du "MERVEILLEUX AU CŒUR DE LA NATURE"

Après leurs études à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris, **Anne et Patrick Poirier** passent quatre ans à la Villa Médicis, à Rome. Dès le début de leur séjour, en 1968, ils décident de travailler ensemble. Réunissant leurs idées et leurs sensibilités, leurs travaux signés en commun deviennent les fruits de ce partage. Ce ne sont plus des artistes solitaires travaillant dans leur atelier en quête d'un langage personnel, mais des voyageurs, arpenteurs de sites, découvreurs de civilisations, de religions et de cultures différentes (Proche, Moyen et Extrême-Orient, Amérique Centrale, Etats-Unis...). Refusant les rôles conventionnels de sculpteur et de peintre, ils endossent ceux, interchangeables, d'archéologue et d'architecte. Leur approche artistique des sciences humaines est un voyage dans la mémoire qu'ils considèrent comme fondamentale, base de toute intelligence entre les êtres et entre les sociétés. Enfants de la guerre, ils révèlent la fragilité des civilisations, des cultures, de la nature et leur esthétique est souvent celle du fragment, de la ruine, de la catastrophe. Fidèles à la symbiose qui sous-tend leur création depuis plus de cinquante ans, Anne et Patrick Poirier développent un œuvre protéiforme et visionnaire.



DÉROULÉ DES DEUX JOURS DE SÉMINAIRE RÉSIDENTIEL

L'accueil des participants a lieu le jeudi 28 septembre en fin de matinée. Un temps d'installation au *Bois des Chambres* est prévu, suivi d'un accueil et de la présentation des actualités du Domaine.

L'ouverture des Conversations sous l'arbre est alors officielle et célébrée en toute convivialité par un déjeuner pris en commun.

À 14h30, le philosophe **Bertrand Vergely** est invité à s'exprimer, sa prise de parole est suivie d'une discussion. Une pause en milieu d'après-midi conduit à l'intervention du philosophe des sciences et directeur de recherche au CEA, **Étienne Klein**. Ensuite, invités et participants partent à la découverte des expositions du Domaine.

À la nuit tombée, un dîner imaginé par le chef Guillaume Foucault est servi au *Grand Chaume*.

Le lendemain, la journée débute par la conférence à 9h30 de l'historien de l'art et commissaire d'exposition **Jean-Hubert Martin** et se poursuit par la rencontre à 11h avec les artistes **Anne et Patrick Poirier**. L'après-midi est consacré à la table ronde, qui rassemblera l'ensemble des invités.

À 16 h 30, Chantal Colleu-Dumond clôt les Conversations autour d'une collation.

PROCHAINES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

19 et 20 octobre 2023 : L'unité du vivant

23 et 24 novembre 2023 : De l'importance des arbres

RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS

seminaire@domaine-chaumont.fr

www.conversationssouslarbre.fr



Photos: © DR

Le Chant du Sel, Nocturnes au jardin 2023.